

littéraire, *Le Débutant* (1914) d'Arsène Besette et *Paradis de sable* (1953) de Jean-Charles Harvey.

Le dernier chapitre porte sur *Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières et sur les répressions faites à la suite de l'usage fait du terme «nègres» à l'Université d'Ottawa et à Radio-Canada, par exemple. C'est l'occasion pour l'auteur de pourfendre les «illitéraires», ces «censeurs d'occasion à la culture obtuse» (159). Mais n'est pas «illitéraire» qui veut. Ce sont les ignorants de la littérature québécoise, les militants qui veulent «lessiver la littérature» (161), tenants d'une «censure militante, cet arsenal de nouvelles contraintes qui pèsent sur le pouvoir d'imaginer» (169).

P. Hébert a cherché à identifier l'esprit qui préside au wokisme, à la rectitude. Il le nomme «l'esprit de sérieux», en contraste avec «l'esprit de jeu». Peut-être un approfondissement de la définition de cet esprit de sérieux aurait-il entraîné une exploration plus intensive des formes actuelles de censure alimentées par la rectitude politique, intellectuelle, littéraire, artistique. En d'autres mots, le lecteur aurait aimé lire P. Hébert davantage sur sa compréhension des formes de censures actuelles.

Yvan Lamonde
Université McGill
Yvan.lamonde@mcgill.ca

Richard Lagrange, *Le pays rêvé du curé Labelle. «Emparons-nous du sol», de la vallée de l'Ottawa jusqu'au Manitoba*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2021, xv, 191 p. (coll. «Perspectives de l'Ouest») 25 \$

L'historien Richard Lagrange nous offre une synthèse historique remarquablement bien documentée – pour un ouvrage faisant moins de 200 pages – à propos du curé Antoine Labelle. Comme le souligne Yves Frenette dans la préface, cet ouvrage apporte une véritable contribution à l'historiographie d'un personnage très présent dans notre mémoire collective, mais dont on connaît finalement assez peu la portée historique.

Précisément, l'intérêt de ce livre est de proposer une approche originale et un véritable état des lieux de nos connaissances historiques sur le curé Labelle. Richard Lagrange nous présente une recherche étoffée qui s'appuie en grande partie sur le fonds d'archives d'Antoine Labelle conservé à BANQ Montréal (fonds entièrement numérisé et accessible sur le site web de BANQ). L'auteur précise d'emblée un point important qui permet de circonscrire nos attentes : «Je ne propose pas une analyse de la colonisation en général. Mon but est de rédiger une synthèse sur le curé Labelle» (p. 1). Toutefois, avec la

quantité de sources premières mobilisées, Lagrange va indéniablement plus loin que le but qu'il s'est fixé en contribuant lui-même à l'historiographie. Cet élément – bien qu'il nous fasse parfois perdre de vue l'objectif principal de l'ouvrage – contribue certainement à l'originalité de son approche.

À cet égard, la lecture du bilan historiographique nous donne un excellent panorama de ce qui s'est déjà dit à propos du personnage qu'est le curé Labelle. D'une part, la majorité des travaux relevés dans ce bilan peut être regroupée en deux grandes thématiques générales : 1) une première dimension centre l'analyse sur l'orientation idéologique du curé Labelle en l'associant à des concepts comme l'ultramontanisme, le libéralisme, l'agriculturisme ou le capitalisme¹ ; 2) la seconde dimension, plus pragmatique, analyse plutôt le projet de Labelle sous l'angle de la réussite, ou de l'échec, de ce dernier². D'autre part, bien qu'il souligne le « ton plus nuancé [d'un] article du sociologue Jacques Beauchemin » (p. 7), les travaux donnés en exemple par Lagrange montrent des portraits généralement contrastés du « roi du Nord ». L'historien ajoute que, depuis 2016, de nouvelles analyses prennent en considération l'impact du projet de Labelle sur les Autochtones, mais ce dernier aspect n'est pas approfondi dans son ouvrage.

À la suite du bilan historiographique, l'auteur développe un peu plus son approche et ses intentions : « mes recherches m'ont amené à considérer la question de la survie culturelle des Canadiens français au Canada comme un aspect déterminant pour saisir l'engagement de Labelle et pour comprendre le contexte de l'époque de l'État canadien naissant. C'est cet angle de la question nationale, culturelle et identitaire de la colonisation que propose la présente synthèse » (p. 8). Ainsi, force est de constater qu'on ne peut pas vraiment séparer Antoine Labelle de son projet de colonisation auquel il consacra plus de la moitié de sa vie.

Richard Lagrange consacre les deux premiers chapitres de sa synthèse à résumer le contexte historique dans lequel évolua le curé Labelle pour ensuite tenter de définir le portrait du personnage et ce qui a poussé ce dernier à entreprendre un vaste projet de colonisation. Certes, Labelle fut fortement marqué par l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis ; or, selon Lagrange, c'est la lecture du livre *La France aux colonies*, de l'historien

1. Voir, entre autres, les travaux du sociologue Gabriel Dussault (1978) et les travaux des historiens Robert Lévesque et Robert Migner (1979). L'ouvrage de Lévesque et Migner a d'ailleurs été réédité en 2009 : Robert Lévesque, *Labelle et Camillien : deux figures du populisme canadien-français*, Montréal, VLB, 2009, 332 p.

2. Pour la perspective de « l'échec », voir le père Alexis de Barbezieux (1897), l'historien Serge Laurin (1989) et le sociologue Gérard Bouchard (2004). Pour celle de la « réussite », voir l'abbé Élie-Joseph Auclair (1930), l'historienne Hélène Tassé (1968) et l'historien Luc Coursol (1985).

Edme Rameau de Saint-Père, qui serait véritablement à l'origine de son engagement dans la colonisation.

À partir de ce constat, l'auteur retrace les grandes étapes du projet de Labelle en suivant un plan chronologique. Il nous livre de nombreuses informations à propos des acteurs qui participèrent directement au « projet labellien ». Par exemple, tout le chapitre cinq est consacré aux premières années de « la mission de Saint-Ignace de Nominuingue ». Les sources sur lesquelles s'appuie Lagrange nous renseignent à propos des premiers colons, de la toponymie des lieux environnants, des « leaders laïcs » et des « leaders missionnaires ». De fait, l'auteur apporte des éléments de réflexion à une critique qu'il a lui-même formulée à propos de l'historiographie : « La plupart des ouvrages en histoire réduisent le colon à n'être qu'un pion ou une victime bernée par les discours et les promesses des colonisateurs » (p. 10). Chacun à leur manière, ces acteurs – ou groupes d'acteurs – ont joué un rôle concret dans le projet de colonisation d'Antoine Labelle.

Le portrait du curé Labelle que brosse Richard Lagrange est celui d'un personnage nuancé et complexe. Après avoir montré comment Labelle est parvenu à faire converger des intérêts en apparences divergents (clergé ultramontain, laïcs anticléricaux, et tout ce qu'il peut y avoir entre les deux), Lagrange conclut son dernier chapitre en expliquant pourquoi le rêve du curé Labelle ne s'est pas réalisé. Selon lui, la force d'attraction des États-Unis, l'emprise des marchands de bois sur la forêt, l'éloignement des terres colonisées, le faible soutien de l'Église (dans les dernières années) et les contraintes financières furent autant d'obstacles qui empêchèrent le projet d'aboutir. L'auteur aurait d'ailleurs pu souligner une certaine ironie, car, seulement quelques années après la mort de Labelle, le gouvernement de Wilfrid Laurier annonça la construction d'une ligne de chemin de fer (celle du National Transcontinental) reliant Winnipeg et le Québec en passant par le nord de l'Ontario et l'Abitibi.

En somme, la qualité globale de l'ouvrage et la richesse de la documentation font en sorte que *Le pays rêvé du curé Labelle* trouvera sa place autant chez les universitaires que chez les passionnés d'histoire en général. Certes, l'auteur semble parfois oublier l'objectif de la synthèse qu'il nous avait promise au départ ; néanmoins, les pistes de réflexion qu'il ouvre, son analyse des faits et les questions qu'il pose pourraient ouvrir la porte à des recherches passionnantes et pertinentes.

Gabriel Ferland
Candidat à la maîtrise en histoire
Université du Québec à Trois-Rivières
Gabriel.Ferland@uqtr.ca